

LES ANIMAUX DANS LA CULTURE POLYNÉSIENNE

Le règne animal tient une place importante dans le monde polynésien. Les espèces évoquées dans les mythes sont réparties en trois niveaux du cosmos : les créatures marines qui habitent et se déplacent dans les profondeurs marines de Te Moana Nui (le grand océan) ; les créatures ailées circulant dans le ciel (Manu - oiseaux et insectes) ; et les créatures terrestres qui se déplacent en rampant (lézards) ou en marchant (bipèdes et quadrupèdes).

La tradition polynésienne indique que tous les animaux marins sont censés descendre de Tangaroa (Ta'aroa en tahitien), dieu des origines et des profondeurs océaniques. Tangaroa est le père de toutes les espèces marines, assisté d'une multitude d'autres dieux marins dont les plus connus sont 'Oropa'a, (Koropaga), Ruahatu, Tinorua, Tutepuganui, Tuhoropuga, et bien d'autres !

Le grand océan était donc considéré comme «le plus grand marae» du fait de son caractère tapu. Les animaux marins en étaient les gardiens. Baleines, requins, tortues, pieuvres, thonidés et autres poissons participent du milieu tapu de l'océan, ce terme renvoyant à la notion d'interdit dans le sens de caractère sacré d'un espace ou d'une espèce pour sa protection et sa préservation.

LA MYTHOLOGIE POLYNÉSIENNE

Dans la mythologie, les profondeurs océaniques sont peuplées d'êtres monstrueux et dangereux, gardiens du large, prêts à englober pirogues et équipages. Le mythe magistral illustrant ce propos est celui du héros Rata qui décrit tout le parcours initiatique requis pour affronter le milieu tapu de l'océan. Pour ce faire, Rata combat successivement le grand bénitier géant (pahua tuatahi ou pahua-nui-'api-te-ra'i), le gigantesque corail de feu ('ahifa), la pieuvre géante (fèe-nui), le requin à gueule gigantesque (ma'o vaha nui), des vagues géantes ('aru-nui et 'aru-iti), et enfin la baleine (tohorā).

LES TĀURA

Certains animaux étaient considérés par les anciens polynésiens comme l'incarnation de divinités du monde des profondeurs ou de l'esprit de certains ancêtres défunts. Ce sont ces dernières entités qui sont appelées «Tāura» (Tuputupūa aux Tuamotu). Ils ont une fonction protectrice ou destructrice selon les circonstances et sont considérés comme l'ancêtre totémique d'une famille ou d'un clan. Certains de ces animaux sont évoqués dans les mythes sous une forme fabuleuse (Paikea, le whalerider, en Nouvelle-Zélande) ou monstrueuse (les «requins revenants» à Bora Bora). Dans certains mythes, les animaux marins sont des guides lors des migrations ou des activités de chasse et de pêche. Il existe de nombreuses représentations de ces animaux (baleines, requins, tortues) gravés dans la pierre (pétroglyphe) ou sur la peau (tatouage).

Certains animaux, mais aussi des pierres ou des végétaux, sont donc susceptibles de véhiculer l'esprit ancestral, et deviennent donc des Tāura. Mais, ce n'est pas le cas de tous les animaux et, par ailleurs, certains requins peuvent véhiculer l'esprit d'un mort sans être un Tāura. Pour être totémique, un animal doit véhiculer un esprit ancestral. Il se manifeste alors régulièrement au clan ou à un individu pour protéger, assister ou guider, ou encore simplement pour prévenir d'un danger. A l'inverse, le Tāura peut jouer un rôle néfaste en punissant ou détruisant les ennemis d'une famille ou d'une personne.

Le Tāura se manifeste par des signes visibles (tapāo) ou bien en rêve. Il existe de nombreuses correspondances entre animaux et végétaux. A Bora Bora, l'arrivée d'un certain requin, par exemple, est concomitant au jaunissement des feuilles du banian. Si les animaux marins les plus emblématiques des Tāura sont la baleine, la raie manta, la tortue, le requin, la pieuvre, la murène ou encore parfois le dauphin et certains poissons (carangue, saumon des dieux), les animaux terrestres sont également assez souvent représentés, notamment le lézard (gecko) le chien (pi'ihoro) le cent-pieds (viri), mais aussi certaines créatures ailées (manu), comme la frégate, ou les insectes (manumanu), notamment le papillon.

Le Tāura est donc un esprit ancestral qui se manifeste dans le monde visible (Ao). Un animal particulier est investi par l'esprit ancêtre au moment de sa manifestation matérielle. L'animal est en quelque sorte l'avatar de l'esprit ancestral. Il est la forme visible du dieu ou de l'ancêtre pour les êtres humains. Il devient alors l'animal symbole du clan, son totem. Les personnes d'un même clan ou d'une même famille sont alors liées à l'animal par un rapport de parenté. L'animal est lui-même individualisé, il porte un nom personnel et prête ses attributs au clan. Il fait l'objet d'une crainte respectueuse et d'un interdit alimentaire. Il se manifeste par des signes annonciateurs (tâpāo) ou des rêves, et les humains lui font des offrandes de nourriture. Il ne peut être tué, ni blessé.

2/ SPÉCIFICITÉS DES TĀURA À BORA BORA

LA TORTUE / TE HONU



Figure 2 : Photographie de la pierre tortue, Ofai Honu, au centre de la caldeira de Ti'ipoto, à Bora Bora (© C. Berthe)

En Polynésie française, la tortue, Te Honu, était considérée comme un animal sacré car elle était l'émanation du dieu Ta'aroa. Pour cette raison, les tortues marines étaient protégées par un interdit religieux (tapu) et faisaient l'objet de rites complexes. Leur sacrifice et leur consommation ritualisés étaient placés sous l'autorité des chefs de la communauté. La représentation des tortues se retrouve souvent, à travers l'ensemble de la Polynésie, sous la forme de pétroglyphes et dans les motifs des tatouages (Fig. 2).

La tortue est la première entité protectrice de Bora Bora et son emblème. Elle joue un rôle d'intermédiaire entre le Pô et le Ao. Elle est liée aux origines de Pora Pora (Vavau) dont la pierre Ofai Honu (pierre tortue), située dans la vallée de Ti'ipoto, sur les terres originelles Vai'ati, renvoie directement à l'ancêtre fondateur Firiâmata-ô-Vavau qui représente le début de l'humanité incarnée (le monde des Hommes).

A proximité de la "pierre tortue", la source de la rivière Vai'tehi, qui lui est associée, était donc un lieu originel où les femmes de haut rang se rendaient notamment pour se baigner (purification et protection contre les fausses couches) et pour accoucher (lieu-dit "Bassin de la reine"). Pour les Polynésiens, et pour certains d'entre eux encore aujourd'hui, c'est un lieu sacré qui renvoie symboliquement à l'enfantement de l'humanité.

LE REQUIN / TE MA'O

Dans de nombreuses sociétés insulaires du Pacifique, le requin bénéficie d'une image positive contrairement aux représentations négatives de cet animal dans les sociétés occidentales. Les Polynésiens connaissent le comportement des requins par leurs observations fines depuis des millénaires et vivent en harmonie avec lui tout en étant conscient de leur éventuelle dangerosité. Les Polynésiens ont ainsi attribué au requin de nombreux rôles dans leur société : dieu-requin, protecteur familial, vecteur de communication symbolique entre le visible et l'invisible. Le requin symbolise essentiellement le pouvoir des chefs et incarne, par son caractère sauvage, la capacité de destruction et la force masculine des guerriers.

Selon la mythologie polynésienne, le requin est présent non seulement dans les profondeurs marines, mais aussi au niveau terrestre et céleste. Ainsi, la voie lactée était considérée comme un grand requin (Te-Mango-roa). Messenger du dieu Ta'aroa, il est aussi le gardien des eaux sacrées originelles (Te vai ora). Les requins pouvaient aussi être le réceptacle des esprits ancestraux (Tāura) et jouer ainsi le rôle de protecteur familial. Aux Tuamotu, le requin océanique (*Carcharhinus longimanus* – Parata) était classé dans la catégorie des taniwha, des créatures aquatiques monstrueuses. Par analogie, les chefs étaient assimilés au requin. Pour les Paumotu, comme pour les Maori, le requin Parata est un monstre géant des profondeurs qui est à l'origine des marées.

A Bora Bora, le requin se retrouve comme Tāura de nombreuses familles. Il est fait mention d'un homme requin, Heitarauri, élevé par deux requins dans la grotte Te-Ava-Menemene, à Fa'anui et d'un garçon transformé en requin (Tamaui). Il est associé au marae Farerua à Nunu'e. On le retrouve également dans le mythe du requin revenant, mythe recueilli à Bora Bora par Eugène Caillot en 1912. Dans ce mythe, qui transmet des éléments de connaissance de la culture, mais aussi de l'environnement, le requin fantôme est un Tāura. Il exprime la capacité de métamorphose entre humain et animal ainsi que la continuité entre le monde des esprits et le monde des humains.

LA PIEUVRE / TE FE'E

Animal incontournable de l'univers polynésien, la pieuvre renvoie au symbolisme des origines et aux réseaux interinsulaires qui s'étendaient à l'ensemble du Pacifique. Ses caractéristiques naturelles (intelligence, mimétisme, capacités d'apprentissage) en font un animal hautement respecté.

Dans la symbolique polynésienne, la pieuvre mythique des origines, Tumu Ra'i-Fenua, recouvrait le ciel et la terre en les maintenant collés l'un à l'autre. Ses tentacules s'étendaient dans les quatre directions de l'espace. Elle est liée à l'œuf primordial dans lequel se tenait initialement Ta'aroa et dont les morceaux projetés, lors de la rupture de la matrice originelle, servirent à construire le ciel et la terre.

LE CHIEN PI'IHORO / TE URI PI'IHORO

Pi'ihoro était le nom d'un chien noir de grande taille, le Tāura de la lignée de Hotutu, princesse de Vaiari et de Te-manu-tū-nu'u, ari'i de Punaauia (clan Te-'Oropa'a). Dans les mémoires de Marau Ta'aroa, c'est à cause de l'intervention de ce chien que le dieu requin de Ra'iatea, Varimatauhoe, comprit qu'il devait rentrer, laissant un fils à Hotutu qui devint Teva. En Polynésie, le chien domestiqué était un protecteur des familles et considéré comme tāura. A Bora Bora, le chien joue un rôle particulier. En tant que tāura, il est associé à la protection des grimpeurs (caste des pi'imato) qui déposaient dans les cavernes du mont Pa'ia les restes des défunts, comme le crâne ou les os longs et les reliques (dents, ongles, cheveux et poils), dans des coffrets où est censé perdurer le principe vital, iho, après la mort.

3/ EXERCICE POUR ILLUSTRER CET ARTICLE

Ce texte, rédigé par Cécile Vibarel, professeur-documentaliste au Lycée Polyvalent de Bora Bora, est la mise en forme des interventions de l'anthropologue Frédéric Torrente lors de plusieurs conférences sur les Tāura, et de différents écrits de F. Torrente dont le *Guide pour les Aires Marines Educatives de Polynésie Française. Te Ara Moana, le chemin des océans*, de Manon Sanguineti et Frédéric Torrente, DGEE, 2020.

Le thème des Tāura a fait l'objet d'un projet pédagogique mené, avec la participation de Frédéric Torrente, de Cécile Berthe (IRCP) et du CRIOBE auprès de différentes classes du Lycée Polyvalent de Bora Bora en 2023. Un livret décrivant l'ensemble de ce projet, *Le souffle des ancêtres, à la recherche des Tāura de Bora Bora*, est consultable à l'adresse internet suivante : <https://www.calameo.com/read/0074019483219032197b2>

QUESTION

En discutant avec tes parents et tes grands-parents, connais-tu le Tāura de la famille ?